Épigraphie et paléographie de la Chine pré-impériale

Olivier Venture

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4788>

DOI : 10.4000/ashp.4788

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 399-404

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Olivier Venture, « Épigraphie et paléographie de la Chine pré-impériale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 14 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4788>

ÉPIGRAPHIE ET PALÉOGRAPHIE DE LA CHINE PRÉ-IMPÉRIALE

Directeur d'études : M. Olivier VENTURE

Programme de l'année 2019-2020 : I. *Actualité des découvertes et publications d'inscriptions, de documents et livres manuscrits de la Chine ancienne.* — II. *Les inscriptions des vases en bronze « Zuoze Ze Ling gui » dans leur contexte historique.* — III. *Les sceaux et leurs usages dans la Chine pré-impériale (suite).*

I. Trois séances ont été consacrées à l'actualité des découvertes et publications pour l'année 2018-2019.

En l'absence de nouvelle découverte d'inscription oraculaire, nous nous sommes intéressés à de récentes publications consacrées à des collections, parfois anciennes, comme celle du Carnegie Museum de Pittsburgh ou celle de l'université de Fudan. On a souligné l'attention portée par les éditeurs aux supports des inscriptions, et en particulier aux traces laissées par les pratiques pyro-ostéomantiques.

Des tombes du site de Yinxu, à Anyang, où était établie la dernière capitale des Shang, ont livré six nouveaux vases en bronze inscrits. Les inscriptions correspondent essentiellement à des emblèmes de groupes connus par ailleurs sur ce site. On a aussi évoqué des fouilles menées à Xindian 辛店, à une dizaine de kilomètres de Yinxu, où les archéologues ont mis au jour un important site Shang consacré à la production de bronzes, manifestement destinés aux élites de la capitale. Le site incluait également des sépultures renfermant plusieurs dizaines de bronzes inscrits, dont une vingtaine avec le même emblème (lu comme Ge 戈). Dans l'attente de la publication de ces matériaux, il est difficile de savoir quel était le lien exact entre cet emblème et cet important site de production. En dehors d'Anyang, d'autres inscriptions Shang ont été signalées sur le site de Runlou 閏樓, dans la région de Zhumadian 駐馬店 au Henan, et sur le site de Jiuwutou 酒務頭, sur le territoire de la municipalité de Yuncheng 運城, au Shanxi.

Les découvertes et publications d'inscriptions sur bronze ont été nombreuses pour l'époque des Zhou. Parmi celles-ci, on retiendra plus particulièrement celles des sites de Hengshui 橫水 et Taosi 陶寺, au Shanxi, et de Liujiawa 劉家洼, au Shaanxi. La tombe M2158 de Hengshui, datant de la phase moyenne des Zhou occidentaux (env. 950-850 av. n. è.), contenait au moins quatorze vases en bronze inscrits, dont une partie était relativement ancienne. La plupart des inscriptions ne faisaient pas référence au lignage principal de ce cimetière aristocratique, Peng 棚, mais à d'autres grandes familles, mettant ainsi en avant les alliances nouées par Peng. Plusieurs bronzes provenant de Liujiawa portent une inscription mentionnant le duc de Rui (芮公), relançant ainsi les débats sur la localisation de la principauté du même nom. Le dossier concernant la principauté de Zeng 曾, dans la région de Suizhou (Hubei), s'est encore étoffé avec l'annonce de la découverte de nouveaux bronzes inscrits sur le site de Zaoshulin 棗樹林 partie du cimetière de Yidigang (義地崗). Une de ces

inscriptions, de plus de 190 caractères, fait référence à l'origine du lignage, dont un des membres se présente comme descendant du roi Wen des Zhou. Elle mentionne également l'épouse d'un seigneur de Zeng, qui serait la fille d'un roi de Chu et qui aurait un temps dirigé la principauté après la disparition de son époux.

On s'est réjoui de la parution des deux premiers volumes des documents des Han orientaux (25-220) de la fosse n° 1 de la place du Premier mai (五一廣場) à Changsha (Hunan). Les manuscrits de la tombe du Marquis de Haihun (Haihun *hou* 海昏侯) au Jiangxi, datée de 59 avant notre ère, ont fait l'objet de nouveaux articles de présentation. Les documents sont dans un mauvais état de conservation, mais les textes sont encore en partie lisibles. On trouve des œuvres littéraires (*Shijing* 詩經, *Lunyu* 論語...), mais aussi des manuels de divinations et des recueils de recettes médicales. Deux nouvelles tombes contenant des manuscrits ont été découvertes dans la région de Jingzhou (Hubei). La première, à Qinjiazui 秦家嘴, date de l'époque des Royaumes combattants (env. 481-222 av. n. è.) et l'autre, à Hujiacaochang 胡家草場, de l'époque des Han occidentaux (206 av. n. è. – 9).

Enfin, deux ensembles de textes manuscrits de l'époque des Royaumes combattants, achetés sur le marché des antiquités, ont été publiés sous la forme du volume 9 des manuscrits de l'université de Tsinghua et du volume 1 des manuscrits de l'université de l'Anhui. Le premier contient des textes relatifs à l'art de gouverner et des prières, et le second un ensemble de poèmes du *Livre des Odes* (*Shijing* 詩經), de la section « Airs des principautés » (Guofeng 國風).

II. Les autres séances du premier semestre ont permis de poursuivre notre enquête sur les deux vases en bronze inscrits nommés « Zuoce Ze Ling *gui* 作冊矢令簋 » du Musée national des arts asiatiques-Guimet. Après avoir consacré un semestre, l'année dernière, à l'origine de ces objets, à leur forme et leur décor, ainsi qu'à leur inscription, nous avons essayé cette année de replacer ces deux remarquables pièces dans leur contexte historique. Pour cela, nous avons choisi comme fil rouge les *Mémoires historiques* (*Shiji* 史記) de Sima Qian 司馬遷, et plus particulièrement, le début du chapitre « Annales des Zhou » (Zhou benji 周本紀). En suivant ce texte, nous avons également lu de nombreuses sources épigraphiques (inscriptions oraculaires et inscriptions sur bronze) et des extraits de manuscrits, qui soit corroboraient le texte du grand historien, soit le complétaient, soit encore remettaient en question certaines de ses affirmations.

Parmi les événements marquants du début de la dynastie des Zhou, on peut retenir : 1) le renversement de la dynastie précédente, celle des Shang, vers le milieu du XI^e siècle avant notre ère, par le roi Wu 武 ; 2) la grande rébellion qui eut lieu quelques années plus tard, suite à la prise de pouvoir du duc de Zhou (Zhou Gong 周公) ; 3) l'échec des campagnes militaires du roi Zhao 昭 dans les régions méridionales, durant la première moitié du X^e siècle avant notre ère. C'est dans ce contexte que doivent être replacées les inscriptions des deux vases du musée Guimet. Nous nous sommes d'abord penchés sur la rébellion des « Trois contrôleurs » (*san jian* 三監), qui étaient trois hauts dignitaires censés veiller au contrôle de la région où était située l'ancienne capitale de la dynastie vaincue. Selon l'interprétation la plus courante, ils se seraient alliés à un descendant des rois Shang et auraient pris la tête d'une

révolte contre le duc de Zhou qui s'était imposé comme régent du royaume, le roi Cheng 成 étant alors considéré comme trop jeune pour pouvoir gouverner. Il fallut trois ans au Duc pour venir à bout de ce soulèvement, qui s'acheva par le démantèlement des fiefs des vaincus et par d'importants changements dans la stratégie militaire des rois Zhou.

C'est dans ce contexte que fut élevé à Luoyang une véritable capitale secondaire où fut installée une partie des armées du royaume. C'est d'une tombe située dans la banlieue de cette cité que proviennent les deux vases du musée Guimet. L'histoire de cette rébellion est conservée dans les « Annales des Zhou », mais une version assez différente figure dans le manuscrit du « Xinian 繫年 » de l'université de Tsinghua, publié en 2011 et daté des alentours de 300 avant notre ère. Les « Annales » désignent comme responsables de cette rébellion Guan Shu 管叔 et Cai Shu 蔡叔, frères du roi Wu et du duc de Zhou, ainsi que Wu Geng 武庚, fils du dernier roi des Shang. Mais dans le manuscrit de Tsinghua, il est question d'un soulèvement de l'ancienne cité des Shang qui aboutit à l'assassinat des « Trois contrôleurs » et à la mise sur le trône d'un personnage identifié à Wu Geng. La version du manuscrit est intéressante, mais il est difficile de savoir si elle est plus proche de la réalité, ou s'il s'agit seulement d'une version alternative, en vogue à l'époque des Royaumes combattants, et n'ayant pas été retenue par Sima Qian.

Suite à cet épisode, l'ancienne capitale des Shang fut entièrement détruite et la région vidée de ses habitants. Cet état de fait semble être corroboré par l'archéologie, très peu de vestiges datés entre la fin des Shang et le début des Royaumes combattants ayant en effet été mis au jour à Anyang. On notera toutefois qu'un certain nombre de vestiges habituellement datés de la phase finale de l'occupation du site de Yinxu (ou phase 4 de Yinxu) sont aujourd'hui interprétés comme datant probablement du tout début du règne des Zhou occidentaux. On pourrait y voir des témoignages d'occupation du site pendant la période intermédiaire entre la défaite des Shang sur les Zhou et la destruction de la ville, quelques années plus tard, suite à l'échec de la rébellion des « Trois contrôleurs ». Des débats existent encore à propos de la date du pillage du cimetière royal d'Anyang. Sur la base des vestiges archéologiques, He Yuling 何毓靈 (*Kaogu*, 2014, 6, p. 92-100) estime que deux phases peuvent être distinguées : un premier saccage aurait été perpétré juste après la victoire des Zhou, mais ce n'est qu'à la fin de l'épisode des « Trois contrôleurs » que les tombes royales auraient été profanées et presque entièrement pillées.

Le déplacement massif de la population Shang d'Anyang vers d'autres régions est bien attesté dans les sources anciennes et également largement corroboré par l'archéologie. Des tombes d'individus suivant les coutumes funéraires des Shang ont été découvertes en grand nombre, dans la région de Zhouyuan 周原 et dans celle de la capitale des Zhou, au cœur du domaine royal, ainsi que dans la région de Luoyang. Ces déplacements ont concerné aussi bien des artisans, que des membres de l'aristocratie. Le fils du dernier roi des Shang ayant été assassiné, les Zhou accordèrent le fief de Song 宋 à l'un de ses oncles pour qu'il assure la perpétuation du lignage des Shang, mais loin d'Anyang. En 1997, les archéologues découvrirent à Taiqinggong 太清宮, au Henan, une très grande tombe aristocratique Shang à quelques dizaines de kilomètres du site traditionnellement identifié comme celui de la capitale de la

principauté de Song. La plupart des bronzes déposés dans cette tombe présentaient des inscriptions qui ont été interprétées comme correspondant au nom du premier seigneur de Song. Cette lecture, bien que possible, n'est pas certaine. En revanche, cette découverte prouve que des membres de la plus haute aristocratie Shang, originaires d'Anyang, étaient effectivement installés dans cette région au début des Zhou occidentaux.

Enfin, pour s'assurer qu'aucun nouveau soulèvement ne puisse se produire sur les terres ancestrales des Shang, celles-ci furent placées sous la surveillance d'un autre frère du roi Wu, Kang Shu 康叔, à qui fut accordé le territoire de Wei 衛, qui était à cheval sur le nord de la province du Henan et le sud de celle du Hebei. Kang Shu est souvent désigné comme le Seigneur de Wei (Wei *hou* 衛侯). Mais une analyse des sources littéraires transmises, épigraphiques et manuscrites laisse plutôt penser, comme l'ont suggéré d'autres chercheurs, que ce titre n'a été acquis par ses descendants que de nombreuses années plus tard. De nouvelles fouilles réalisées dans la région de Hebi 鶴壁 (Henan) ces dernières années pourraient apporter de nouveaux éléments sur cette question. La fondation de Luoyang ayant été discutée par le directeur d'études dans le cadre de ses conférences en 2011 (*Annuaire* 143, p. 302-303 et 144, p. 248-249), le sujet n'a pas fait l'objet d'une présentation détaillée. Nous nous sommes en revanche intéressés aux règnes des rois Kang 康 et Zhao qui font l'objet d'un traitement particulier dans les « Annales des Zhou ». Sima Qian retient avant tout le contexte délicat de la prise de pouvoir du premier, qui dû être assisté par les ducs de Shao 召 et de Bi 畢 pour être reconnu par les seigneurs régionaux (*zhuhou* 諸侯), et le fait que la paix régna à son époque. Quant au roi Zhao, le jugement de l'historien est extrêmement négatif. Il indique que la conduite du roi n'était pas correcte et que celui-ci mourut lors d'une campagne militaire dans le Sud. Des informations complémentaires peuvent être trouvées dans des citations des *Annales sur bambou* (*Zhushu jinian* 竹書紀年). Cette œuvre, découverte en 281 dans une tombe de l'époque des Royaumes combattants, fut ensuite perdue. Ces citations semblent indiquer que le roi Zhao aurait péri au cours d'une campagne militaire contre le pays de Chu 楚. Des inscriptions sur bronze des Zhou occidentaux évoquent également des campagnes militaires menées par le roi Zhao contre Chu. C'est même la principale action retenue par l'auteur de l'inscription du Shi Qiang *pan* 史牆盤 (x^e s. av. n. è.) pour résumer le règne de ce souverain. Pour replacer ce conflit dans son contexte, nous sommes revenus sur les informations, parfois contradictoires, dont on dispose sur l'origine du pays de Chu et sur ses relations avec les Zhou. Dans l'ensemble, les relations entre Chu et les Zhou étaient semble-t-il assez bonnes au début des Zhou occidentaux. Mais, à la suite de l'échec de la rébellion des « Trois contrôleurs », les rois Zhou ont cherché à étendre leur autorité vers l'est, en s'emparant d'un certain nombre de territoires. On sait que de nombreux fiefs furent distribués à cette occasion. Plus au sud, des terres furent accordées dans la région de la rivière Han 漢. Comme les nombreuses découvertes archéologiques réalisées ces dernières années dans la région de Suizhou l'indiquent, c'est dans ce contexte politique que doit être comprise l'implantation de la principauté de Zeng 曾 dans la région. Celle-ci permettait aux Zhou d'exercer un contrôle sur les populations locales, mais également de sécuriser la route du sud, qui devait notamment permettre aux Zhou d'accéder aux

ressources en cuivre des régions méridionales. On peut comprendre que le pays de Chu, qui occupait une partie de la région, ait pu se sentir menacé par cette politique d'expansion.

L'inscription des Zuoce Ze Ling *gui* date vraisemblablement d'avant la mort du roi Zhao et donc d'avant les premiers échecs militaires dans le Sud. Luoyang était alors une cité prospère du royaume. Nous avons vu en 2011 que la situation s'était vraisemblablement dégradée au cours du x^e siècle. L'inscription mentionne un roi, dont le nom n'est pas précisé (probablement Zhao), et une épouse royale, appelée Wang Jiang 王姜. Celle-ci est présente dans plusieurs inscriptions, au sein desquelles elle dirige des cérémonies de don ou d'investiture, vraisemblablement au nom de son mari. Mais les deux personnages principaux mentionnés dans cette inscription sont Ze Ling, le dédicant, et son père, le dédicataire. Le premier porte ici le titre officiel de « zuoce 作冊 », le « faiseur de tablettes », pour reprendre la traduction d'Henri Maspero. Ce titre est souvent traduit par « scribe ». Nous pensons que cette traduction n'est pas toujours pertinente et que ce titre a été porté sous les Shang, puis sous les Zhou, par des personnes de statuts différents. Il existait manifestement à l'origine un lien entre ce titre et les cérémonies d'investiture (Venture, *Rao Zongyi guoxueyuan yuankan*, 1 (2014), p. 225-232.). Quant au père de Ze Ling, il est appelé ici Ding Gong 丁公, alors qu'il est désigné sous le nom de Fu Ding 父丁, « Père Ding », dans des inscriptions figurant sur deux autres vases, provenant vraisemblablement de la même tombe que les pièces du musée Guimet, et également réalisés par Ze Ling (il s'agit du Ze Ling *zun* 矢令尊 et du Ze Ling *fangyi* 矢令方彝). On relève que Fu Ding est un titre posthume caractéristique de la tradition Shang, alors que Ding Gong semble étranger à cette tradition. Un autre élément invite à un rapprochement avec la culture Shang : l'emblème figurant à la fin de l'inscription, qui est sans doute celui du lignage de Ze Ling. On le retrouve sur huit autres vases datant de la phase initiale des Zhou occidentaux qui auraient aussi été découverts à Luoyang. Plusieurs d'entre eux ont été fondus par un autre membre du même lignage, Da 大, qui portait également le titre de *zuoce*.

Après avoir consacré deux semestres aux Zuoce Ze Ling *gui*, et avoir bénéficié des questions et des remarques des étudiants et des auditeurs, le directeur d'études espère pouvoir proposer dans les prochaines années une monographie en chinois consacrée à ces deux précieux vases du musée Guimet.

III. Au second semestre, nous avons poursuivi notre enquête, débutée l'année précédente, sur l'usage des sceaux à l'époque pré-impériale. Nous avons, pour commencer, repris le dossier des sceaux découverts sur le territoire du pays de Chu 楚. Nous en avons identifié quatre-vingt-dix, dont soixante-dix provenant de fouilles archéologiques, le reste relevant de découvertes fortuites. Les sceaux exhumés en contexte archéologique proviennent essentiellement de tombes. Le nombre de sépultures concernées est inférieur à soixante. Un chiffre qui doit être comparé aux plus de 6 000 tombes de Chu mises au jour par les archéologues. En outre, il y a des différences importantes entre les régions. Les sceaux ont été découverts en contexte funéraire essentiellement dans la province du Hunan. Au Hubei, là où se trouvait le cœur du pays de Chu, et sa capitale près de l'actuelle ville de Jingzhou, les archéologues

ont fouillé plusieurs milliers de tombes, dont seulement huit contenaient des sceaux. Très clairement, le dépôt de matrices de sceaux dans les tombes n'était pas une pratique courante dans le pays de Chu. Cet usage funéraire est en outre essentiellement attesté dans des tombes datant de la phase finale des Royaumes combattants (soit env. III^e s. av. n. è.) et plutôt à Changsha, ainsi que dans l'Ouest de la province du Hunan. Les sceaux déposés dans les tombes de Changsha sont principalement des sceaux privés nominatifs, alors que ceux provenant des tombes de l'Ouest du Hunan sont essentiellement des sceaux à maxime et des sceaux officiels. Près d'une vingtaine de sceaux officiels auraient été découverts dans la province de l'Anhui, mais pas nécessairement dans un cadre funéraire. On s'est aussi intéressé aux empreintes de sceaux de Chu sur différentes matières : tissu, bois, laque, terre cuite... Si le nombre d'empreintes est assez limité, les spécimens témoignent d'usages particuliers du sceau non attestés dans d'autres régions, vraisemblablement en raison de problèmes de conservation des matières organiques. En revanche, la quasi absence d'empreintes de sceau d'atelier sur les objets en terre cuite, pourtant découverts en très grande quantité dans la région, ne peut pas s'expliquer par des problèmes de conservation des matériaux. Elle reflète donc nécessairement des différences dans l'organisation de la production de ce type d'objets à Chu, par rapports à d'autres pays. De rares empreintes sur scellés d'argiles (ou « crétales »)¹ ont été découvertes en contexte archéologique. Mais le plus important corpus de cachets rattachés au pays de Chu a été exhumé, hors de tout cadre scientifique, des vestiges d'une ancienne cité, à Xincai 新蔡, au Henan, dans les années 1990. Plus de 700 cachets ont ainsi été sortis de terre avant d'être dispersés dans différentes collections. Ils concernent essentiellement la gestion de la circulation des marchandises, des entrepôts et des marchés.

Plusieurs séances ont ensuite été consacrées aux sceaux du pays de Yan 燕. Rares sont les matrices à avoir été découvertes en contexte archéologique. Quelques-unes ont toutefois été exhumées du site de la ville de Yanxiadu 燕下都, au Hebei, qui était probablement une des dernières capitales de l'État de Yan. Mais ce site a surtout livré plus de 500 inscriptions imprimées sur objets en terre cuite, liés à la présence d'ateliers de potiers à l'intérieur de l'enceinte de la ville. Les inscriptions nous fournissent avant tout un grand nombre de noms d'artisans, mais aussi des informations sur les organismes en charge du contrôle de cette production et, beaucoup plus rarement, des dates.

Arrivé au terme du semestre, il est apparu que notre enquête devait encore se poursuivre l'année suivante pour traiter des sceaux des deux dernières principales régions du monde chinois à l'époque des Royaumes combattants : les Trois Jin (San Jin 三晉) et Qin 秦.

1. Je remercie M. Laurent Long, spécialiste des sceaux chinois, de m'avoir signalé ce terme de sigillographie occidentale pouvant correspondre à l'usage du mot *fengni* 封泥 en sigillographie chinoise.